

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 43 (2016)
Heft: 164

Artikel: Dissertation étymologique
Autor: Calame, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DISSERTATION ÉTYMOLOGIQUE

Michel Calame, La Tour-de-Peilz (VD)

Le porreau entre papet, bouillie et porridge...

Porreau ou *poireau* ? Telle est la question que les Vaudois peuvent se poser lorsqu'ils parlent de ce légume, notamment en vue d'un papet, c'est-à-dire d'une sorte de bouillie de porreaux et de pommes de terre, accompagnée de la légendaire saucisse aux choux.

Le mot latin *porrum* est sans doute d'origine méditerranéenne et est apparenté au grec ancien et moderne *práson*. Dans les langues romanes, on obtient *porro* (italien), *puerro* (espagnol), *alho-porro* (portugais) qui correspond au nom latin scientifique *allium porrum* (ail-porreau), *puorv gross* / *puorvun* (gros porreau) en romanche et *porâ* en patois vaudois. Relevons encore l'adjectif français *porracé*, «qui a la couleur vert pâle du porreau» (bile porracée, teinte porracée du vomissement) qui ne figure pas dans tous les dictionnaires... En vieux français, *por* est remplacé par *porreau*, issu du bas-latin **porrellus*. Au cours du Moyen Age, dans la région parisienne, *porreau* s'altère en *poireau*, probablement dû à l'influence de *poire* (qui se prononçait à l'époque *pouére*), car la racine de ce légume peut effectivement rappeler une poire... A mesure que le «français de Paris» étend son influence sur le reste de la France (et par la suite sur toute la Francophonie) à la faveur de l'accroissement du pouvoir royal, *poireau* s'impose peu à peu au détriment des formes régionales comme *porreau*, *pourr(i)au* ou *porâ*. Ainsi, en provençal on a les formes *porr* et *poyre*, la seconde étant due à l'influence du français, à l'instar des Vaudois qui doivent opter entre *porreau* et *poireau*... Mon choix est vite fait : non seulement *porreau* figure dans le dictionnaire (Littré, Larousse, Robert, ...) avec cependant le qualificatif de «régional» ou «populaire», mais encore il est plus latin que son avatar parisien. De plus, sachant faire la distinction entre une *poire* et un *porreau*, il y aurait encore moins de raison que j'employasse un mot «erroné», n'en déplaise aux académiciens rigoristes !

Mais le voyage étymologique avec *porreau*, parfois appelé l'asperge du pauvre, ne s'arrête pas là. Le mot latin *porrum* passe également «outre-latin» : en vieil allemand (750 – 1050), il y a *pforro* ou *forro*, formes qui ont subi la seconde mutation consonantique germanique (ici : p => pf / f) et qui disparaissent déjà en allemand moyen (1050 – 1350) au profit de *Lauch*. Cependant, il y eut un réemprunt au latin par l'intermédiaire du français médiéval

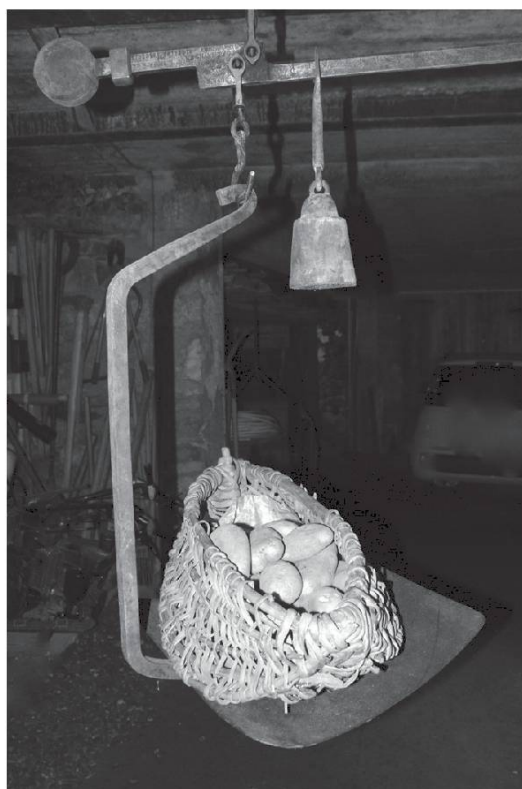
por(r)ée, «porreau, légumes (dont le porreau) servant à faire la soupe, soupe ou purée faite de ces légumes» : en effet, même si actuellement *Lauch* tend à se généraliser dans le monde germanophone, au Nord de l'Allemagne on emploie encore volontiers la variante *Porree*. Notons que *purée* ne correspond pas étymologiquement à *por(r)ée* ou *Porree*, mais vient du vieux français *purier*, «purifier, nettoyer», puis par extension, «faire s'écouler l'eau des pois, fèves, etc. mis à tremper, presser pour faire sortir le jus, réduire en purée».

Le monde slave subit durant le Moyen Age trois influences majeures : la catholique-romaine, la gréco-orthodoxe et la germanique-impériale. Les Slaves évangélisés par Rome devinrent catholiques-romains, avec l'alphabet latin à la clef. Les autres slaves furent christianisés par Constantinople (Empire byzantin), par l'intermédiaire des «Apôtres des Slaves» Cyrille et Méthode, à qui on doit, selon la tradition, l'écriture cyrillique. A tout ceci s'ajoute l'influence politique du Saint-Empire romain germanique (962 – 1806), donc de l'allemand. Dans les langues slaves de l'Ouest, la diffusion de *porrum* est claire et logique vu que l'évangélisation est venue de Rome : *por* (polonais), *pór* (slovaque) et *pórek* (tchèque). Dans les langues slaves du Sud, on perçoit nettement l'influence de Rome et de Constantinople, tant dans l'écriture (latine pour les uns, cyrillique pour les autres) que la diffusion de *porrum* (par les latino-catholiques de Rome) et de *práson* (par les gréco-orthodoxes de Constantinople) : *pora* (slovène, comme en patois vaudois !), *poriluk* (croate), mais *praziluk* (serbe), *praz* (macédonien et roumain, les Roumains étant de langue latine mais majoritairement de religion orthodoxe), *pras* (albanais, les Albanais ne sont pas des Slaves, et peu sont orthodoxes, mais géographiquement ils sont proches de la Grèce) et *prazluk* (bulgare). Contre toute attente, on a *luk-porey* (au lieu de **luk-prazi*) en russe (les slaves de l'Est sont pourtant orthodoxes !). Le mot *luk* qu'on retrouve notamment en croate, serbe, bulgare et russe provient de l'allemand *Lauch*. Il crée une magnifique redondance qu'on pourrait traduire par «porreau-poireau»...

Examinons un peu de plus près *Lauch*, porreau en allemand, qui, par ses significations variables dans les langues germaniques, montre que l'ail, l'oignon et le porreau sont de proches parents, ce qui nous fera retomber dans le patois vaudois. *Lauch* et *leek* (porreau en allemand et en anglais) sont étroitement liés à *Locke* et *lock* (boucle en allemand et en anglais), puisqu'ils sont issus de la racine indo-européenne **l(e)ug-* signifiant «courber, tourner, se tordre». On retrouve cette racine dans plusieurs langues, dont l'anglais *lock*, serrure, verrou (dans l'idée de plier deux branches jusqu'à ce qu'elles se rejoignent pour bloquer quelque chose) et en français par exemple dans *lutte* (plier ses membres en luttant), *luxation* (déplacement anormal de membres), *luxé*

(excès, déviation d'une manière de vivre simple) et *lugubre* (ambiance de deuil où on est plié de douleur). Mais revenons aux légumes ! En néerlandais *look* signifie ail (porreau se disant *prei*, d'origine latino-française, proche de l'allemand dialectal *Porree*), tandis que *løg* (en danois et norvégien) et *lök* (en suédois) signifient oignon, porreau se disant *porre* en danois, *purrelök* en norvégien et *purjolök* en suédois. Ce nom composé en norvégien et en suédois signifie littéralement «porreau-oignon», ce qui nous rappelle le portugais *alho-porro* «ail-porreau» et le croate / serbe *poriluk* / *praziluk*, ce qui nous amène à l'allemand *Knoblauch*, ail («porreau fendu»), *Schnittlauch*, ciboulette («porreau à couper») et *Bärlauch*, ail des ours («porreau des ours») qui se dit en patois vaudois *poratse* (de *porrà*). Notons que des toponymes comme *poreyre*, *poreyrettaz* ou *porasse* désignent des endroits humides avec beaucoup d'ail sauvage.

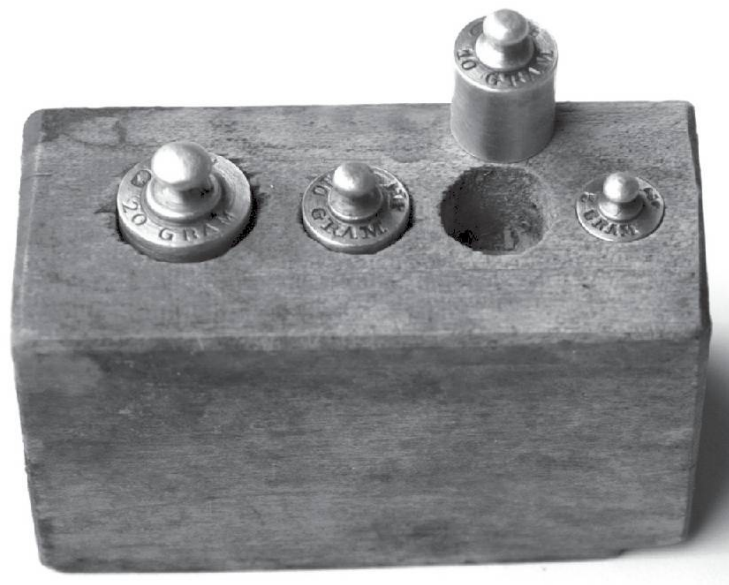
Dans les mines au Nord de la France, le *porion* était l'appellation familière du contremaître qui, selon l'étymologie populaire, faisait le poireau (*porion* en patois picard), vu qu'en tant que *porion* il restait planté (comme un *poireau*) à surveiller le travail des autres. L'explication viendrait plutôt d'un terme introduit par les Italiens venus travailler dans les mines en France, à savoir *caporione*, chef de bande, auparavant chef de quartier (*capo* + *rione* / *regione*).



Vieux poids estampillé deux fois de l'écusson de la Maison de Savoie (celui du haut est peu visible)

Lò pèy du gran pòè.
Photos Anne-Marie Bimet, Savoie.

Le *porridge*, cette bouillie de céréales anglaise qui, lorsqu'elle est agrémentée de fruits, peut rappeler le birchermüesli, a des origines ni fruitées, ni insulaires. Au XVI^e siècle, le *porage* était encore une soupe aux légumes et à la viande, en quelque sorte un pot-au-feu, issu certainement d'un croisement entre *pottage*, potage et *poray / porey*, soupe aux légumes, ce dernier venant du français médiéval *por(r)ée* dont nous avons parlé plus haut. Ainsi, après quelques siècles de transformation, tant dans la recette que dans le nom, les mangeurs de porridge ne sont plus des «porrovores» ou des «prasophages». Ces deux adjectifs qui ne figurent pas dans les dictionnaires signifient «mangeurs de porreaux», l'un avec des racines latines, l'autre avec des racines grecques. L'empereur romain Néron était surnommé le «porrophage», car selon Pline l'Ancien (Histoire Naturelle, Livre XIX, Paragraphe 33) «Ce prince, pour sa voix, mangeait, à certains jours de chaque mois, du poireau à l'huile, s'abstenant de tout autre aliment, même de pain.» Aurait-il daigné manger du porridge ? Aurait-il apprécié le papet au poireau à la couleur si porracée ? Nous pouvons encore poireauter bien longtemps avant d'espérer obtenir une réponse...



Lu ptchou pèy. Photo Anne-Marie Bimet, Savoie.

**Merci à toutes les personnes qui font
connaître L'AMI DU PATOIS
et qui nous communiquent les adresses
de futurs abonnés.**